

LES RATS DE CAVE

Quelle importance ont la mise en scène, les costumes, les décors, dans une chorégraphie ?

C'est le plus ; ce n'est pas ce qui fait le numéro mais on doit coller à l'esprit de l'époque, donc on ne s'habillera pas moderne, on mettra des pantalons longs à la Cab Calloway. Pour les filles aussi, il y a un côté pratique : il ne faut pas que les jupes soient trop longues à cause des acrobaties, mais il faut arriver à recréer l'esprit, sinon il y a un décalage avec la musique de l'époque. C'est comme si on mettait une musique qui ne soit pas du jazz pour danser un numéro de jazz. Il faut que tout cadre, ce qui n'empêche pas de faire évoluer la chorégraphie.

Qu'appellez-vous faire évoluer la chorégraphie ?

Par exemple, on a une acrobatie de base qui s'appelle « la hanche ». On s'aide de la hanche pour faire passer la partenaire, et on ne la pratique pas comme le faisaient nos aînés à l'époque. Il y a plusieurs techniques pour la faire, c'est grosso modo la même figure, mais elle n'est pas tout à fait pareille. Il y a de petites variations, aujourd'hui la fille couvre moins son cavalier, elle passe davantage sur le côté.

Est-ce qu'il faut une complicité entre les danseurs eux-mêmes, et entre les danseurs et les musiciens pour faire un bon spectacle ?

Oui, je pense que c'est la même complicité qui doit exister entre les musiciens eux-mêmes. Il faut avoir des affinités avec la musique, et entre musiciens et danseurs.

Comment ça s'acquiert ? Par des heures de répétitions ?

Non, par la passion commune. Il faut savoir ce qu'on aime, avoir la même passion.

C'est comme deux musiciens de jazz qui se rencontrent et assez vite s'accordent pour jouer ?

Oui, les danseurs c'est à peu près pareil. A niveau égal, en tant que partenaires, dans les couples de danseurs, des fois ça colle, des fois ça ne colle pas dans l'entente et dans la réalisation des figures. C'est comme entre professeurs et élèves, il faut avoir une complicité, une osmose.

Que pensez-vous des rapports du jazz et de la danse ? Le jazz est-il assez dansé ?

Pas suffisamment dansé, je pense. C'est une musique dansante, entre autres le new orléans, ça swingue. D'ailleurs les musiciens ne s'y trompent pas ; beaucoup savent qu'ils ont besoin des danseurs, et ils sont très contents que leur musique soit dansée. Malheureusement, l'évolution fait que ça s'est un peu perdu, et on est peu nombreux à danser. Il y a eu des creux dans les années 1970-1980, au moment des hippies, de la pop music, avec la danse solo, le twist, tous ces trucs-là. Mais depuis quelques années, la danse en couple, ça repart, dans les danses de salon et aussi dans les danses de swing comme les nôtres. On n'a jamais eu autant de monde dans nos cours. Les gens font un grand come back pour le swing en général. J'espère qu'on tient le bon bout.

Des projets ?

Avec les Rats de Cave, on aimerait danser dans des endroits plus représentatifs, faire des grandes nuits, de grands festivals de jazz.

Vous n'avez pas encore fait de festivals ?

Non, parce qu'on n'est pas assez nombreux. On a pas mal de galas, mais il y a trop peu de danseurs de swing.

Gigi Chauveau : Les festivals ne sont pas chauds pour prendre des danseurs considérés comme les représentants d'un art mineur. Pourtant, quand on voit par hasard un couple de danseurs pendant un festival de jazz, toute la salle réagit et les musiciens aussi. Pour l'instant, il y a un esprit terrible, je prends la parole parce que ça m'a toujours énervée, l'esprit concert ! Mais alors le corps, le mouvement du corps, ça, il ne faut pas en parler. Dans les festivals, ça drainerait

beaucoup plus de monde. Le côté festif on le voit aussi à Harlem avec le gospel...

Lionel Deuquet : ...C'est aussi pour ça que certains musiciens aiment jouer à La Huchette, parce qu'il y a des danseurs, et que ça fait partie d'un tout.

Gigi Chauveau : Absolument ! Quand Panama Francis, qui sillonnait le monde et avait vu plus d'un club, est venu à La Huchette avec les Savoy Club Stamps, il prenait des photos en disant : « Moi c'est ma jeunesse, ça me rappelle le Savoy, le Cotton Club. La danse c'est la vie ! ».

Lionel Deuquet : Le jazz et la danse sont deux activités indissociables qui se renvoient la balle. On peut écouter du jazz sans danser, on peut danser sans musique, mais avoir les deux en même temps, c'est vraiment le moment suprême ; il y a des musiciens qui ne s'y trompent pas. C'est aussi par méconnaissance que les organisateurs de festivals pensent jazz et pas danse. Quand vous parlez comédies musicales vous



© Georges Hoops

" Il faut laisser sortir ce qu'on a dans le corps, la technique sans les tripes, ça donne rien, comme pour les musiciens... "

pensez danse et pas seulement musique. Le be-bop c'est la musique de jazz et la danse de la musique de jazz, si les organisateurs en avaient conscience, ils prendraient des danseurs. Quand on se produit, les gens sont emballés, on n'a pas de problème avec le succès, c'est très vivant, et ça passe très bien. Mais on n'est pas connus, pourtant la danse met le jazz en valeur.

Peut-on dire d'un danseur de be-bop qu'il a une expressivité, un bon feeling, un beau phrasé ?

Tout à fait, ça se reconnaît à sa gestique, pas en disant les bras sont comme ci, le pied est comme ça. Nous, on appelle ça le swing, comme pour les musiciens. Vous avez du swing ou vous n'en avez pas. Ne me demandez pas ce que ça veut dire, même en prenant un dictionnaire je ne peux pas. Ce qu'on explique à nos élèves et aux danseurs qu'on recrute dans les troupes, c'est, qu'à la limite, vous pouvez ne pas avoir un très bon niveau technique mais, si vous avez du swing, c'est bien parti. Il y a des gens très performants, qui font du visuel, du tape-à-l'œil, mais qui ne swinguent pas ; ça, on le sait tout de suite.

Avoir le swing, c'est finalement bien coller à la musique ?

Oui, bien coller à la musique, au tempo, ça vient des tripes et de la façon de bouger.

Donc quand on danse, l'expressivité physique est déterminante, il ne suffit pas de faire des acrobaties ?

Non, c'est d'ailleurs un peu ce qu'on reproche aux activités plus modernes comme le rock and roll acrobatique où souvent il suffit d'apprendre sa leçon puis de la réciter. Des danseurs qui sont un peu comme des petits soldats, des mécaniques, qui font de l'académique,

même si c'est difficile physiquement. Swing ou pas, ils s'en foutent, ça marche quand même.

Est-ce que le swing peut s'acquérir, se travailler ?

On peut faire des efforts, peut-être des progrès, mais on l'a ou on ne l'a pas.

Donc c'est quelque chose qui a été acquis très tôt dans l'enfance à l'écoute de la musique, pas forcément par une expression corporelle acquise tôt ?

Oui, exactement. Le swing peut se développer quand on en a un peu, mais si vous n'en avez pas du tout... C'est comme la musique, ça peut se travailler. Il y a des gens qui n'ont pas trop d'oreille et qui arrivent à travailler la musique...

Revenons à vos projets...

Il faut surtout développer la passion du be-bop et du jazz. Il n'y a pas d'écoles pour ça. On fait des émissions sur Radio 7, sur des radios privées dans des localités mais on n'a pas de répercussions médiatiques.

Quand on fait des émissions avec Michel Drucker, on n'a pas de coups de fil après. Ça nous sert pour le book, la référence. C'est surtout sur le terrain comme ici au Caveau de La Huchette, quand des spectateurs voient les danseurs que ça leur donne envie d'apprendre. Mais ce n'est pas facile de faire la publicité. C'est la musique qui crée le mouvement du danseur, et le be-bop est vraiment né ici, à La Huchette, c'est ici qu'il s'est fait, à Saint-Germain-des-Prés ; beaucoup de grands danseurs de l'étranger disent qu'ils ne connaissent pas nos spécialités,

comme le pas sauté, c'est pour cela qu'on veut les diffuser. Il peut y avoir des mélanges avec le lindy hop, des interactions de styles et de figures. Ceci dit il faudra toujours garder le cap, le be-bop sera toujours le be-bop. Il y a aussi le charleston swing, le lindy charleston, le west coast swing, le east coast swing, il peut y avoir aussi d'autres influences, c'est ce qui fait évoluer, nous avons plusieurs styles de be-bop à Paris, mais il y a toujours une base commune.

Gigi Chauveau : Il y a une signature, une tendance. C'est signé au bout des pieds...

Lionel Deuquet : Les connaisseurs arrivent à reconnaître les écoles, les origines.

Avez-vous des artistes préférés ?

(Rires) Bon allez, Fred Astaire, au hasard mais pour moi, Gene Kelly, c'est vraiment la référence, on s'identifie aux garçons, dans nos têtes on danse comme Fred Astaire ou Gene Kelly. Si vous voulez savoir ce qui se passe dans le cerveau d'un prof de danse, on danse comme eux, mais après, la vidéo nous rappelle à l'ordre *(rires)*, et en musique tout ce qui est jazz, Louis Armstrong, Lionel Hampton, Count Basie... Les grands orchestres, j'aime beaucoup le jazz traditionnel, « When the Saints », tous les grands standards, « Flying Home ». Notre morceau fétiche c'est « Jumping at the Woodside ». Pour le danseur de be-bop normalement constitué, c'est l'idéal. La mélodie est excellente, le tempo parfait pour danser.

Qu'est-ce qui pousse le danseur à se lancer ?

Ce qu'il faut savoir, c'est que quand vous dansez le soir avec différents

orchestres pendant des heures, un danseur de be-bop a l'inspiration de sa danse en fonction des musiciens ; des fois on y va, et des fois on n'y va pas, et on ne sait pas pourquoi. On a la piste pour nous et on n'a pas envie d'y aller. Ça, c'est comme le swing, c'est dur à expliquer. C'est ce qu'on appelle, nous, être portés. Si la musique est porteuse, les danseurs y vont. Ça peut être très bon sur le plan musical mais pas forcément porteur. Il y a surtout le chabada, il faut qu'il y ait du rythme. On élimine le jazz cool, certains jazz modernes qui ne sont pas dansants. Il y a une espèce de magie à un moment donné qui fait que vous allez sur la piste.

Qu'est-ce qui dit que vous avez la bonne partenaire pour danser ?

On la choisit au départ. Mais avec « Jumpin' at the Woodside », on est obligé d'y aller. Vous êtes fatigué, vous avez digéré tard mais vous êtes obligé d'y aller. On aime bien danser avec Dany Doriz, quand même, il faut le dire, c'est vraiment excellent, ça dépend avec quels musiciens il joue, on a nos petits préférés... dans les Américains, Gary Wiggins, Duffy Jackson... Quand on a une soirée avec ces musiciens-là, on est sûrs de danser. En traditionnel, on aime bien Claude Luter, Marc Lafrière, des nouveaux petits groupes comme Triocephale. Dans la danse, dans le tribal, on pense beaucoup à la musique africaine, il faut laisser sortir ce qu'on a dans le corps, la technique sans les tripes, ça donne rien, comme pour les musiciens...

Gigi Chauveau : ...Un batteur comme Sam Woodyard avait ce côté tribal, il avait des fois, je sentais ses baguettes au bout de mes chaussures, j'avais l'impression qu'on était ensemble. Il y a des moments de folie collective avec les danseurs, à La Huchette, plutôt crever que s'arrêter, on va jusqu'à l'épuisement... et les joutes entre les danseurs ! Il y a des moments où l'orchestre est tellement pris par ce qui se passe sur la piste de danse que les musiciens ratent leur reprise...

Lionel Deuquet : ...Les danseurs, dans les caves comme à La Huchette, faisaient le *blow*, le mur : les couples se passaient la main parce que les caves étaient exigües, d'où la façon de danser du be-bop, en ligne, à l'étroit. Le swing est plus large dans son expression parce qu'il se dansait dans de grands ballrooms. Là, à cause de la place réduite dans les caves, on est passé aux petits pas sautés et il valait mieux danser chacun à son tour dans de bonnes conditions. Ça se pratique encore maintenant : on se relaie un couple après l'autre, dans un cercle de danseurs qui font un mur qui protège des touristes. Là, on se fait plaisir parce que c'est une véritable démonstration et le public s'y retrouve.

Gigi Chauveau : C'est une vraie communion entre les danseurs, parce qu'on change de partenaires, l'un peut rester sur la piste, et un autre sort parce qu'un nouveau partenaire entre et les couples se succèdent.

Parfois deux danseuses dansent avec un seul danseur, on n'a pas encore vu le contraire...

Lionel Deuquet : Ça existe aussi, mais c'est beaucoup plus difficile à faire *(rires)*. J'arrive des fois avec quatre danseuses, je les mets par groupes de deux à chaque main. Mais ça, c'est dans les cas de grande forme *(rires)*. Dans les passations, il y a des musiciens qui les accentuent à la batterie, c'est très sympa aussi. Dans une bonne impro, le batteur part avec le danseur, et à chaque saut, il y a un rappel de batterie. C'est là qu'on voit que ça suit des deux côtés. Et vous avez l'envers du décor, le danseur avec son CD, et le musicien en concert. Mais là, c'est beaucoup plus triste !

★

Contact

Spectacles, festival, cours, chorégraphies : Lionel Deuquet/Les Rats de Caves, 141 Quai de Seine - 95530 La Frette sur Seine
Tél. : 01 39 31 45 07 / 06 85 35 17 42 - e-mail : templeswing@aol.com